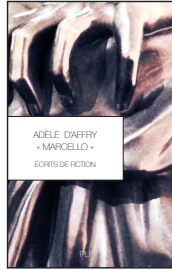


Qui n'a pas entendu ces airs d'une si grande originalité empreints d'une poésie si bizarre qu'on la croirait folle parfois, tout à coup guerrière, puis attendrie et naïve comme les âmes



MARCELLO
Écrits de fiction
«HERMANN ET SOPHIE»

PAGES 220-222

sauvages qui la conçoivent, ne se peut figurer ce que c'est que de l'entendre d'accord avec toutes les harmonies agrestes qui l'ont inspirée. Mais de quelque puissance sympathique que fussent doués ces sons pour mettre votre âme au diapason d'un tel spectacle, il semblait que telle n'était point encore la forme idéale que devaient revêtir de telles impressions d'allégresse, de volupté étrange, de sauvage indépendance. De même qu'il est tout un ordre de sentiments que la sculpture, le plus précis des arts, doit renoncer à exprimer, de même sentais-je que la musique à elle seule était insuffisante en ce moment. Il fallait la vie elle-même, palpitante, inspirée, surabondante d'énergie et de sève, pour incarner toutes ces sensations tumultueuses qu'éveillent en nous la communication intime des forces vives de la nature. Tout à coup jaillit ma pensée, revêtue d'une splendide forme humaine.

– *Zap Vandiuuh*, cria un bohémien.

Et la sauvage fille bondit au milieu de la troupe assemblée, frappant du pied le sol avec la vigueur superbe d'une cavale indomptée, renversant sa noire chevelure sur ses reins cambrés, elle fit résonner au-dessus de sa tête la peau du tambourin ébranlé par ses doigts nerveux. Un pied déracinait la mousse et le thym, chassé par la mesure, l'autre le heurtait brusquement au talon, et tous deux couraient si vite, frappant les coups retentissant sur le sol, qu'à peine l'ouragan eût pu la suivre. Penchée de côté et oscillant comme un panache de combat, la tête dardait sur nous des regards d'incomparable fierté, tandis que le piétinement de la *mazourka* faisait onduler sa taille frémissante vacillant sur deux jarrets d'acier, secouant

les bracelets importuns qui s'entrechoquaient dans ses hardis mouvements.

– *Zap Vandiuuh*, criait le musicien.

Et elle s'élançait, ardente comme une jeune guerrière qui entend sonner les clairons. Tantôt le corps, avançant les membres agiles, tendait aux aspirations du vent la poitrine palpitante et renversait la tête perdue dans l'extase, tantôt ramassée comme une panthère blessée, la tête sur son col ferme et blanc, Vanda semblait prête à punir un ennemi invisible et son pas saccadé mesurait impatiemment l'espace. Précipitée dans une rafale des vents du couchant par l'esprit qui l'animait comme l'antique pythonisse, ses beaux bras nus agités vers le ciel semblaient convier les génies aériens à aspirer sur sa bouche un souffle embrasé, ou bien rasant l'espace comme la mouette sur la falaise, elle paraissait voler sur le fond doré du couchant, noire empreinte aux purs contours comme ceux des vases grecs de l'antique Stabia.

– *Zap Vandiuuh*, reprenait le gitan.

Et frappant de nouveau la terre comme une génisse en courroux, elle repartait, marquant le rythme toujours plus prononcé d'un pas nerveux, domptant l'obstacle en sa course rapide. Semblables à deux oiseaux battant de l'aile, se fuyant, se cherchant, repartant encore, ses petits pieds alternativement élevés dans les airs vacillaient en se posant, semblaient tracer délicatement des caractères inconnus sur le sable, tournoyaient, puis battant le sol d'un coup de talon, ils renvoyaient à l'espace la folle créature enivrée d'ardeur. Si tout à l'heure la musique semblait impuissante à traduire ce poème tout d'action, qu'en sera-t-il de la parole ! Pourrai-je décrire avec ma langue, captive sous les formules des impressions routinières, ce que tout mon corps ressentait par chacun de ses membres, ce tremblement électrique le parcourant tout entier, ces esprits, animés des divers éléments qui le composent, infusant la chaleur de mon âme dans un sang plus rapide, réveillant à son tour l'intelligence engourdie, et me faisant vivre deux fois par les sens et par l'enthousiasme?